

vrage de Quincarnon, et M^{lle} Dubuisson, plus scrupuleuse ; elle a nommé son précurseur et reproduit plusieurs pages du texte, dans son étude sur *L'église de Saint-Paul* (1).

Peu de temps auparavant, M. Monfalcon eut la bonne pensée de donner, à cause de leur rareté, une seconde édition des deux volumes (2).

Aucun de ces hommes d'étude n'a pénétré la mystérieuse origine de l'écrivain qu'ils signalèrent à l'attention des curieux.

Une circonstance fortuite permet enfin de résoudre cette question de biographie. En compulsant les registres du bureau des finances de l'ancienne généralité, le rédacteur de la présente notice rencontra des lettres de provision d'office pour plusieurs membres d'une famille *Malo* surnommée de *Saint-Amant* et de *Quincarnon* (3). Cette trouvaille inespérée indiqua la voie directe à suivre pour la compléter. Grâce aux recherches très actives faites dans les dépôts des matériaux de notre histoire, on est arrivé à réunir des titres suffisants au total éclaircissement de l'énigme, jusqu'ici difficile à expliquer. Aucune correspondance, aucune démarche

(1) Voir ces deux notices dans *Lyon ancien et moderne*, Lyon, 1838-45, 2 v. 8.

(2) *Collection des bibliophiles lyonnais* tirée, dit-on, à 25 exemplaires complets ; mais quelques uns des fascicules ont été tirés à plus grand nombre ; c'est la meilleure et la plus utile des publications de M. Montfalcon ; elle n'a rien coûté aux contribuables. La reproduction très-incorrecte a été faite sur les copies léguées à l'Académie des Sciences de Lyon par F. Artaud, en 1840 ; elles sont conservées à la bibliothèque du Palais des Arts.

(3) Ces lettres sont reproduites textuellement. Voir les pièces justificatives.